THE FLOWERS COLLECTION

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER...	[illegible]	$7.50	$3.75	$1.50

Les abonnements se soldent strictement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER...	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 1er MARS 1912 — 85ème Année

John Bull et Jacques Bonhomme.

—o—

Paris, 20 février.

Il y a quelques années, un Anglais très spirituel, M. Strong, de Liverpool, fit au cercle anglo-français de cette ville une conférence sur ce sujet : "les Français vus à travers les besicles de John Bull et les Anglais à travers celles de Jacques Bonhomme". C'était une plaisante étude sur les préjugés qui, par l'effet d'un fâcheux malentendu, ont séparé pendant trop longtemps deux grands peuples faits pour unir leurs efforts dans une entente cordiale.

Aujourd'hui d'une rive de la Manche à l'autre rive, les communications intellectuelles et morales sont assez rapides et assez directes pour que John Bull et Jacques Bonhomme ne soient plus obligés de s'entre-regarder à travers des besicles brouillées. Ils se sont considérés bien franchement, les yeux dans les yeux. Ils ont échangé, face à face, quelques paroles décisives. Et cet entretien fut le prélude nécessaire d'une loyale poignée de mains.

Lorsqu'on voyage actuellement en Angleterre, on trouve à chaque pas l'occasion de constater la force et la profondeur du mouvement social d'où résulte ce mouvement politique. Les conversations en chemin de fer ou à l'hôtel, la lecture des journaux et des magazines font voir, par une démonstration de tous les jours et de toutes les heures, les mémorables changements qui ont modifié, à notre bénéfice, les opinions de la nation britannique. L'imposant spectacle qu'a donné la nation française, en répondant à une brutale menace par une attitude exempte de forfanterie et toute pleine d'une dignité courageuse, est pour beaucoup dans les sentiments d'estime dont nos vosins d'outre-Manche ne cessent de nous prodiguer la touchante expression.

Lundi dernier le "Daily Mail" publiait, sous la signature de G. Valentine Williams, un intéressant article, daté de Paris, et dont l'auteur faisait un éloge très vif de l'entrainement patriotique des Français. Cet article est le résumé des impressions d'un témoin véridique et sincèrement ému, qui a vu de près ce qu'on appelle en Angleterre le réveil du sentiment national en France : "the national revival of patriotism in France". C'est une joie pour un lecteur français que de lire ainsi, dans un grand journal anglais, la louange de la fermeté simple avec laquelle la France, après le "coup d'Agadir" s'est imposée à l'estime du monde entier. "France presented a solid front to the world". Notre union nationale qui, malgré les détestables revenants des vieilles discordes civiles, commença cette ère nouvelle dès qu'une voix éloquente eut réclamé l'"apaisement", est une garantie d'avenir sur laquelle les témoignages des observateurs attentifs sont unanimes. L'article du "Daily Mail" précise exactement ce point. Si quelques chercheurs de noise ont pu spéculer, d'après des indications fausses, sur les dissensions intérieures qui trop souvent divisent la France contre elle-même, cet odieux calcul est déjoué par les événements d'aujourd'hui. Les Anglais ont remarqué, mieux que personne, ce mouvement d'union française: "tous les Français unis pour la plus grande France". Et comme ils accordent toujours leur estime aux gens qui savent se bien tenir en cas d'alerte et se défendre vaillamment contre toute éventualité d'agression, la considération de John Bull pour Jacques Bonhomme s'est fort accrue dans ces derniers temps.

Nos amis et nos ennemis ne s'y sont point trompés. C'est du fond même de la conscience populaire qu'est venue, chez nous, cette merveilleuse ressource de patriotisme intelligent. Tandis que la manie scolastique de quelques prétendus "intellectuels" ergotait sur l'idée de patrie, entassait les arguties sur les chicanes, syllogisait en "barbara" et en "baroco", le robuste bon sens du peuple français dissipait, comme un brouillard éclairé d'un trait de lumière, les tristes nuées de ce philosophisme ébauché en triple galimatias. L'intuition des braves gens de France a vu et démêlé d'emblée, sans barguigner, ce qu'il y avait à dire et ce qu'il y avait à faire dans les graves conjonctures qui menaçaient la paix du monde et l'honneur de notre nation. Jacques Bonhomme a dit son mot dans cette affaire qui le touche en ses plus évidents intérêts d'esprit et de cœur. Et ce mot les écrivains anglais le résument par cette courte et énergique formule : "En voilà assez !"

Le correspondant parisien du "Daily Mail" adresse à son journal le pittoresque tableau d'une "chose vue" récemment dans une rue de Paris, aux abords de la gare de Lyon. Un régiment d'infanterie, tambours battants, clairons sonnants, drapeau déployé, défilait au pas accéléré, musique en tête. L'aigrette blanche du colonel dominait les pointes étincelantes des baïonnettes d'acier. C'était vers midi, à l'heure de la sortie des ateliers. Les gamins, en serre-file, suivaient les bataillons. Des deux côtés de la rue, sur les trottoirs, la foule des ouvriers formait une double haie vivante. Et toutes les têtes se découvraient devant les trois couleurs de la patrie.

Jacques Bonhomme et son voisin John Bull s'estimeront davantage, à mesure qu'ils se connaîtront mieux. Au maintien et à l'affermissement de ces relations de bon voisinage contribue avec une efficacité bienfaisante la Fédération des comités de l'alliance française dans les Iles-Britanniques. C'est grâce à l'initiative et à la persévérance de cette fédération que chaque année, plusieurs professeurs, écrivains et conférenciers français traversent le Détroit pour aller porter la bonne parole française dans les principales villes du Royaume-Uni. La fédération organise ainsi, pour chaque saison nouvelle, une série de missions littéraires. Elle ne manquera jamais de missionnaires pour cet office de libre-échange où chacun trouve, en fin de compte, sa part de plaisir ingénieux et de profit spirituel. Nos romanciers, nos poètes, nos historiens sont commentés, en connaissance de cause, par des exégètes bienveillants ou par des confrères affectueux. Cela fait voir hors de nos frontières, que la grande confrérie des lettres françaises, quelquefois victime, elle aussi, des plus étranges querelles, sait, à l'occasion, donner l'exemple d'une concorde harmonieusement établie pour le bien de notre pays. A l'appel des Français domiciliés en Angleterre et des amis que la colonie française sait intéresser à ses œuvres sur toute l'étendue des contrées britanniques, les hommes de lettres, et même les femmes de lettres de Paris répondent toujours avec un empressement très significatif. On quitte sans hésitation le travail quotidien, le livre commencé, les relations parisiennes, la douce vie de Paris, pour consacrer des semaines ou des mois à une propagande française dont l'itinéraire à l'occasion est long ou compliqué. C'est du temps fort bien employé. C'est une occupation très conforme à l'intérêt des lettres. Car en revenant de là-bas, certains de nos romanciers ou de nos auteurs dramatiques ont admirablement compris que l'emploi de leur talent—ou de leur génie, s'ils en ont—ne doit point consister à retracer, sous prétexte de réalisme, une caricature de la société française. Ils ont formé la bonne résolution de renoncer à cette mauvaise coutume du dénigrement mutuel, qui est très souvent la cause des erreurs d'appréciation que l'on commet au préjudice de notre renommée nationale.

Un des plus classiques d'entre nos poètes a dit avec raison :

Chacun pris dans son air est agréable en soi.

Le Français, pour conquérir les faveurs de l'opinion publique, n'a vraiment qu'à se montrer tel qu'il est. Du moins c'est ce que disent tous ceux—amis ou ennemis—qui ont les yeux fixés sur nous.—G. D.

UN PAMPHLETAIRE

On fait quelque bruit, en ce moment, autour de la "découverte," dans l'ancien cimetière de Neuilly, de la tombe de Martainville, un des plus singuliers personnages de la fin du dix-huitième siècle et du commencement du dix-neuvième. A la vérité, cette découverte date de trois ans, et fut faite par M. Paul Ginisty, qui signala alors l'état de délabrement de ce monument, dont l'inscription, couverte de mousse, fut nettoyée par les soins du conservateur du cimetière, M. Maunoury. Mais, depuis ce temps, on n'a pas relevé la colonne qui gît, brisée, sur le sol; la tombe est dans un état de plus en plus lamentable. L'archiviste de la mairie de Neuilly vient de reprendre la question de sa réparation et fait appel à une intervention généreuse.

Qui se chargera de faire remettre debout cette colonne, de délimiter par un encadrement l'emplacement de la sépulture ?

En fait, l'abandon de cette tombe est assez symbolique. Martainville fut de ces hommes que ne tient guère à revendiquer aucun parti, pas même celui qu'il servit, car ce fut avec des exagérations compromettantes.

Ce pamphlétaire violent, qui finit dans la peau d'un royaliste enragé, ne survivant guère, d'ailleurs, à la Révolution de 1830, qui emporta les Bourbons, avait, auparavant, essayé de quelques autres opinions. Du moins, dans tous ses avatars, fut-il original, par cette habitude qu'il avait de tout porter à l'excès, avec une incontestable bravoure, d'ailleurs. Cette bravoure toujours prête, à laquelle il joignait de l'esprit, est, devant la postérité, ce qui le sauve du mépris pour ses procédés de polémiste.

Cependant, une légende a surtout conservé son nom, et cette légendre, comme il arrive souvent, ne s'appuie sur rien.

Le 11 ventôse an II, Martainville, alors tout jeune journaliste, rédacteur parlementaire, comme on dirait aujourd'hui, au "Postillon des armées", comparaît devant le tribunal révolutionnaire. Il est accusé d'avoir publié une brochure faussant les cours fixés par la loi du maximum.

Le président l'interroge :

—Alphonse Dieudonné de Martainville ? dit-il, en commençant son interrogatoire.

—Pardon ! interrompt l'accusé, Martainville tout court, sans de ; je suis ici pour être raccourci et non pour être allongé.

Combien de fois ce mot, ayant une certaine crânerie de défi, n'a-t-il pas été répété ? Il est joli, mais il n'est pas vrai du tout. On n'a qu'à se reporter à l'original de l'interrogatoire. Le président Coffinhal n'anoblit pas par mégarde Martainville, et celui-ci, loin de se plaire à des bravades, se défendit fort hablement, en expliquant qu'il n'y avait eu qu'une erreur matérielle, des fautes typographiques dont il n'était pas responsable. Cette responsabilité, il la rejeta sur l'imprimeur. Ce n'est ni à son jeune âge, ni à une réponse qui aurait fait sourire le tribunal qu'il dut son acquittement, mais à l'évidence que ni lui ni ses coaccusés n'avaient agi avec des intentions contre-révolutionnaires. Ce mot célèbre, comme tant d'autres, fut forgé plus tard, en des temps plus calmes.

—

Oui, vraiment, il est difficile de prendre très au sérieux la carrière politique de Martainville, qui n'eut jamais que l'injure à la bouche—l'injure drôle quelquefois. En ce Provençal, né sous le ciel de l'Espagne, il y avait une énorme verve. Il ne fut guère un adversaire un peu dangereux, d'ailleurs, que lorsqu'il se servit de l'arme du rire, et ses meilleurs articles politiques furent ses vaudevilles. Il excellait à ridiculiser ceux qu'il combattait. Ainsi montra-t-il un tempérament endiablé dans ses luttes contre le Directoire. Mais, dans sa vie aventureuse (il avait été un moment comédien au théâtre de la Cité), il lui arrivait de changer son fusil d'épaule. Du Directoire, qu'il avait tant raillé, il accepta des fonctions—celles auxquelles il était le moins propre, celles de commissaire d'une mission de pacification dans les départements. Et le futur royaliste, d'un royalisme délirant, se montra si agressif, si violent contre ceux qu'il soupçonnait d'aristocratisme, que l'on dut le rappeler.

Nul n'insulta plus férocement l'Empire — quand il fut tombé. Cependant, lui aussi, il avait encensé le maître tou puissant et célébré avec des transports, fussent-ils de complaisance, la naissance du roi de Rome. Mais, sous la Restauration, dans son journal le "Drapeau blanc", il prit cette attitude d'enfant terrible sous laquelle il est le mieux connu. Son zèle pour la cause monarchiste était gênant. C'est lui qui écrivait un jour que Louis XVIII "pensait révolutionnairement" ! Il dénonçait, il écumait, il tempêtait, il reprochait sans cesse au roi son "libéralisme". Il se faisait des ennemis dans tous les camps : il leur tenait tête, d'ailleurs, soutenant avec une égale fougue duels et procès, ripostant à la fois par le feu d'une plaisanterie et le feu d'un pistolet.

Ce petit homme à demi bossu, avec sa grosse tête sur un corps grêle, que la goutte avait prématurément ravagé, cette manière de gnome bravait gaîment le danger, bravait la foule elle-même, et, en réalité, il n'était à l'aise que dans les circonstances critiques. Mais quel misérable emploi il faisait de cette verve ! Au reste, rien ne le faisait reculer, et c'est la seule justice qu'on puisse lui rendre. Un jour, il avait été victime de l'explosion d'une petite machine infernale, dissimulée dans un coffret qui lui avait été envoyé : l'explosion lui avait emporté trois doigts de la main gauche. Cette dure leçon ne l'avait pas calmé.

En somme, une existence extrêmement agitée, mais de l'agitation la plus vaine. Il serait difficile de dire qui doit de la reconnaissance à sa mémoire, au point de vue politique, car ce monarchiste échevelé, sorte de "condottiere" moderne, commençait souvent par tirer sur ses propres troupes.

—

Il lui reste un autre titre au souvenir de la postérité, et, bien qu'il soit léger, il se trouve que c'est aujourd'hui le meilleur. Il vaudra peut-être à sa tombe délabrée la pitié de la Société des Auteurs dramatiques.

Martainville est l'auteur de cette féerie célèbre, qui est, à la vérité, la féerie type, le "Pied de Mouton" dont la représentation, à la Gaîté, date de 1806. Le "Pied de Mouton," dans la bouffonnerie, c'est presque une œuvre classique. Des mots en sont restés, comme: "Demandez plutôt à Lazarette !" phrase que prononce sans cesse le sire Nigaudinos, invoquant le témoignage de son valet. C'est là que je trouve le personnage de Guzman "qui ne connait pas d'obstacles"

Le "Pied de Mouton" a été cent fois repris, revu, corrigé, augmenté, accommodé à toutes sauces: les complications de la machinerie ont même fini par l'emporter sur la pièce primitive.

C'est l'ironie de cette existence fiévreuse, violente, passionnée, de Martainville, qui fut une sorte d'énergumène de la politique. Quel est-il, en somme, aujourd'hui, avec les années qui se sont accumulées? Il reste l'homme qui, par une invention plaisante, a amusé des générations d'enfants..

JEAN FROLLO.

Petites curiosités.

Le chien de Mlle Mistinguett poursuivi en simple police, c'est une espèce bien parisienne. Ce toutou, ayant sali le trottoir, excita l'indignation de l'agent Aufrère, qui dressa incontinent procès-verbal. Et voici que la justice est tenue de déclarer si le chien de Mlle Mistinguett est passible d'une contravention.

Le juge de simple police se prononce ordinairement avec une admirable célérité, et qui pourrait bien être proposée en exemple à des juges de première instance, à des conseillers de Cour d'appel, voire à des conseillers de Cassation. Mais, cette fois, il s'est ému. Tous les chiens sont égaux devant la loi. Tout de même, le chien de Mlle Mistinguett ne saurait être traité comme un simple mortel. Le juge a renvoyé sa décision à huitaine. Sûrement, il fréquente le théâtre. Il a entendu le rire célèbre de la charmante actrice. Il a hésité. C'est d'un brave homme.

Dans huit jours, il parlera. Mais si Mlle Mistinguett n'est pas contente ! si le juge, s'étant repris, trouve que le toutou a eu tort de mépriser les ordonnances de ses frères supérieurs, les officiers de paix ? Alors, on ira en appel, peut-être. Et l'on peut en tous cas, aller en cassation. Il est plaisant d'imaginer le plus haut Tribunal de France réuni dans une salle somptueuse, et étudiant gravement la culpabilité du toutou de Mlle Mistinguett. Il y aurait un conseiller enquêteur, un avocat général. Et ils seraient revêtus de rouges simarres. On plaiderait, on discuterait, on jugerait....

Tout cela, cette tenue solennelle, ces dignes costumes, ce haut décor, parce qu'un petit chien, un jour, sur un trottoir....

DEPECHES Télégraphiques

La grève des mineurs anglais

Londres, 29 février—Sept cent cinquante mille mineurs anglais ont abandonné le travail cet après midi au moment où la relève des équipes se faisait dans les galeries.

Jusqu'ici l'ordre n'a pas été troublé dans les charbonnages, mais on constate une certaine exaspération parmi les mineurs, provoquée par la mauvaise volonté dont ont fait preuve certains propriétaires gallois au cours des dernières négociations. Il ne serait, en conséquence, pas étonnant de voir les mineurs se livrer à des manifestations hostiles contre queques patrons. Le gouvernement a du reste prévu la chose et pris des mesures en conséquence. De nombreux détachements de troupes sont mobilisés dans la région charbonnière, prêts à intervenir au premier signe d'émeute.

Une dernière conférence a encore eu lieu dans la matinée, avant que l'ordre de grève soit lancé, entre les délégués de la Fédération des Mineurs et les représentants de l'Association des propriétaires de mines.

De part et d'autre on n'a voulu faire aucune concession. Les négociations cependant ne sont pas rompues et on espère encore que grâce à l'intervention du gouvernement l'entente se fera sur des bases acceptables par les deux parties.

En cas d'échec le Cabinet anglais est déterminé à faire voter par le Parlement un projet de loi fixant un minimum de salaire pour le travail dans les mines. Ce "bill" serait déposé avant la fin de la semaine et immédiatement mis en discussion.

Dans plusieurs grandes villes du Royaume Uni les employés de chemins de fer, qui appartiennent à la puissante Fédération des Transports, ont tenu des meetings, hier et aujourd'hui, et ont voté des résolutions aux termes desquelles ils s'engagent à refuser de transporter des trains de troupes ou de charbon lorsque ce charbon provient de mines travaillées par des ouvriers non-syndiqués.

La situation parait sous un jour assez sombre dans tout le Royaume-Uni et si la grève se prolonge les pertes qu'elle occasionnera à l'industrie seront incalculables.

Il a été annoncé dans la soirée que le gouvernement étudiait un nouveau projet qui a des chances d'être accepté par les mineurs et les propriétaires de mines. M. Asquith l'a communiqué à quelques-uns des délégués des mineurs, qui ont consenti à rouvrir les négociations sur cette nouvelle base. On espère que les propriétaires, de leur côté, viendront à composition.

—o—

Une nouvelle victoire du champion de boxe français.

Monte Carlo, principauté de Monaco, 29 février—Le boxeur français George Carpentier a battu cet après midi l'anglais Jim Sullivan, champion du monde pour la classe de pugilistes de poids moyen.

Sullivan a été battu en deux "rounds."

Cette nouvelle victoire donne à Carpentier le titre de champion d'Europe.

—o—

L'armée chinoise et la discipline.

Pékin, 29 février—Une révolte a éclaté ce matin parmi une partie de la garnison de Pékin. Les mutins ont pillé des magasins et des maisons, ont mis le feu à divers endroits et ont paradé dans les rues, tirant des coups de fusil à droite et à gauche sans se soucier des passants.

Une vive inquiétude règne parmi la population.

—o—

Un incident entre la Chine et la Hollande.

La Hay, 29 février—Le ministre des Affaires étrangères de Hollande M. Johnker Reneke de Maras van Swinderen, a reçu ce matin une dépêche du gouvernement chinois, lui demandant la mise en liberté des citoyens chinois arrêtés ces jours derniers à Batavia, île de Java.

Ces Chinois avaient célébré d'une manière par trop bruyante la proclamation de la République dans leur pays.

Le ministre a répondu que seul le gouvernement des Indes Néerlandaises était juge de la question.

—o—

Désastreux incendie.

Valdivia, Chili, 29 février—La brasserie appartenant aux Frères Andwandter, à Valdivia, le plus grand établissement de ce genre dans l'Amérique du Sud, a été totalement détruite ce matin par un incendie.

Les pertes dépassent 5,000,000 de dollars.

—o—

L'interdiction de la saccharine.

Washington, 29 février—La Commission du Cabinet chargée de faire exécuter la loi sur la pureté des denrées alimentaires a décidé, ce matin, par un vote de 2 voix contre une, d'interdire absolument l'emploi de la saccharine dans les produits comestibles. Les secrétaires Wilson et Nagel ont voté pour l'interdiction ; le secrétaire McVeagh, contre.

Il sera accordé un délai d'un mois aux fabricants qui se servent de saccharine, pour disposer de leurs approvisionnements.

Passé ce délai, des poursuites leurs seront intentées s'ils ne se sont pas conformés à la décision de la Commission.

—o—

Drame de famille.

San Francisco, 29 février—On a retrouvé ce matin en leur domicile le cadavre de Samuel J. Fisher, de sa femme et de leurs deux filles, âgées de 17 et 18 ans.

Le père tenait encore dans la main droite un revolver avec lequel il s'était brûlé la cervelle après avoir tué sa femme et ses deux enfants.

On ignore les raisons de ce drame.

—o—

La méningite cérébro-spinale

Louisville, Ky, 29 février—Les autorités sanitaires de Louisville ont pris d'énergiques mesures pour éviter la propagation de l'épidémie de méningite cérébro-spinale qui vient d'éclater dans cette ville.

Un nouveau cas a été rapporté ce matin, et cinq personnes dont la maladie n'est pas encore exactement déterminée sont en surveillance.

Les décès jusqu'ici se sont élevés à cinq.

—o—

Le Dr Wiley ne donnera pas sa démission.

Washington, D. C. 26 février—Le Dr Harvey W. Wiley, chimiste du département de l'Agriculture, dément formellement les rumeurs, mises en circulation ces jours derniers, suivant lesquelles il aurait l'intention de prendre sa retraite.

"Ces rumeurs, a dit M. Wiley, sont absolument fausses et ne peuvent être que l'œuvre de mes ennemis, qui ont intérêt à me voir quitter le département de l'Agriculture."

—o—

SIROP D'ANGELL CONTRE LA TOUX ET LA COQUELUCHE.

Pour Coqueluche, Bronchite, Toux, Rhumes et Mal de Gorge.

Préparé par le Dr Angell.

Chez tous les Pharmaciens. Prix 25 et 50 sous.

2oct—6m—dim mar ea

LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS

éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la AMERICAN BREWING CO. Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peuvent composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la AMERICAN BREWING CO. Faites-le aujourd'hui.

Phones—Brasserie Main 120 ; Dépt. de Mise en Bout. Main 1440

THE AMERICAN BREWING CO.,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE

6 oct—6m—mar jeu dim

O. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, Sans District

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp). Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver ; 629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissements, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich Augsbourg. En 1908 : 8883 visiteurs. Propectus et informations donnés gratuitement par l'entremise du Kurverein, Woerishofen, Bavière.

457619